

Visite guidée

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. Mon corps est né bien avant moi. Origine contrôlée : race blanche, sexe féminin, pays occidental industrialisé. L'estimation de mon habitacle lorsque j'en ai pris possession avoisinait les 25 ans de vétusté sur pilotis. A l'intérieur, c'était très sale, ça empestait le chagrin rance ; des flaques de sang caillé grumelaient le parquet, des narcisses exsangues dépotés, des cadavres de mots hérissés de débris. Un pudding de vers blancs surplombait le cortex, en dépit de l'huile de coude et des litres de javel, il reste encore une auréole, je n'ai pas pu ravoire le plafond et je n'ai pas les moyens de repeindre.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction. De la mienne, celle que j'ai choisie. Mon corps, vous comprenez, il ne veut plus d'histoires. La viande est lasse, très fatiguée. Durant un quart de siècle elle s'est laissée écrire, la chair grasseuse et confortable validée par l'état civil. Un manuscrit de cendres, en être l'héroïne ce n'était pas agréable et plutôt humiliant. La syntaxe grésillait dans l'âtre ; étouffée de guillemets, rythmiquement molestée de points d'exclamation, la barbaque s'épuisait de subsistance en marge, exposée élagages narrateur omniscient. Une sorte de long recueil, des nouvelles fort mauvaises et des chutes désastreuses, le genre de texte qui récolte un C- dans les bureaux de lectures.

J'étais la fille d'un fait divers, la nièce d'un cèdre foudroyé, paramétrage pathos sève des agglutinés, un pur produit de la fiction collective. Façonnée au burin schizophrénie sociale et ponçage médiatique. En vérité je vous le dis : les affres du palimpseste, mon corps, ça ne l'intéressait plus du tout. La morphologie comptable des sorcières, la règle des trois avortés, les cordes de la dramaturgie, ça lui oxydait trop la moelle et lui érodait les synapses. Alors il a fini par me donner les clefs. Depuis je me débrouille. Ça fait partie des closes imprimées en tout petit sur l'acte notarial : je dois me débrouiller.

Je m'appelle Chloé Delaume, je suis un personnage de fiction, j'insiste, pire que les autres. Parce que j'ai refusé de m'échouer au seul coton support papier. Je suis une narration en cours, un processus, un protocole. Mon vécu est un matériau. Ma mémoire une carrière à miroirs alouettes que je sais empaillées. Je suis la créature et le laboratoire. Je n'ai aucune imagination, ce n'est pas dans ma nature, je suis faite de fiction, on sait qu'Hiroshima n'est en rien inventée. Je pille mes morts à l'imparfait, et je passe-muraille les mensonges qui font le grès des souvenirs.

Ceci est une introduction.

Quatre paragraphes

31 lignes

432 mots.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis une administrée de la République Bananière des Lettres. J'ai obtenu les bons papiers à l'automne 2001 sur un malentendu. Depuis j'ai accès au petit bain. C'est toujours mieux que les douves, mais là il y a le chlore, le chronomètre, les surveillants et la réduction des bassins. Il y a beaucoup de crocodiles, aussi. Qui dévorent les anciens sauriens. Des larmes acides, des sacs de fiel, dans leur gueule des murailles d'ivoire, le parquet est plein d'éraflures, pourtant il était vitrifié. A marcher sur leurs œufs qui se disent de cent ans, je me fais un devoir d'en briser les coquilles. Le parc est barbouillé d'omelette de caïman, c'est pour ça que les chutes sont promptes, en ces contrées.

La République Bananière des Lettres est un château vétuste, officialisé centre de loisir à l'orée du 21^{ème} siècle. Vous pouvez dans l'entrée effleurer de l'index les baguettes de laque noire qui encadrent les portraits des élus actuellement en activité. Souvent à la poussière amoncelée par le doigt, se mêlent en fins dépôts les cendres des étoiles accrochées au bûcher. Sous chaque photo, une fiche indique le nom, la marque sous laquelle le produit est commercialisé, l'année et le label des concours remportés, leur taux de rentabilité et l'avis des experts. La date de péremption est intégrée dans le code barre. Les élus de la République Bananière des Lettres accordent une attention particulière à leur implantation. Sur le mur de droite, les auteurs de littérature industrielle dont la singularité relève exclusivement du capillaire ont été regroupés. Vous noterez l'écourté des nuques, la jeunesse du doré qui orne leurs blasons, en gothique les devises gravées aux armoiries. Jacques Dessanges : Toute ma compétence professionnelle au service de vos cheveux. Les reflets, qu'ils soient sur des épis calcaires, en accroche cœur castor, noyés au feint sel d'un poivré ou aguicheurs fourbis de soie, sont toujours d'un brun profond, prononcé, assorti aux chemisettes. Hervé de la Martinière : Si les libraires se font des cheveux, qu'ils aillent chez le coiffeur. La galerie des glaces est fermée, le conservateur a des soucis. Depuis quelques années les plus jeunes du régime ont autant d'esprit qu'un miroir, le mercure fond et plus personne ne veut passer de l'autre côté. Prenez les marches, je vous rejoins.

La République Bananière des Lettres compte de nombreux jardins, car elle aime cultiver. La jachère n'est plus pratiquée, paysagistes et maraîchers imposent un rendement permanent, les herbes folles n'ont plus leur place, on leur préfère foin ou chiendent, les orchidées fragiles et les plantes exotiques sont aussi très courues. Les idées se pendent à des bonzaïs, ça donne du cachet aux parterres. Allée A les fins de race, allée B les filles de. La plupart des hortillonnages utilisent de l'engrais alchimisé Da Vinci Code, ce qui explique cette odeur de soufre et de prénoms américains. Les hectares de haies bien taillées qui s'étendent jusqu'à la montagne accoucheuse de petites souris sont le domaine des plumitivo-journeux. Il y a eu pas mal de changements durant ces dix dernières années. La politique de l'urbanisme, la redistribution des terres et les travaux d'aménagement. Il n'y a plus de réverbères mais ça tapine toujours à la lune malade. Certaines nuits le vent d'Ouest se libère hallalis, les heurts copulatoires ahanés aux sapins rattrapent à colline les gémissements brumeux des geôles. C'est ce bâtiment, au fond, en forme de pyramide. C'est là qu'on rééduque les petits éditeurs, responsables on le sait de la surproduction. Le programme est violent, les capsules de cyanure les reines du marché noir. On les tond et ensuite on enserme leurs poignets avec un des maillons de la chaîne alimentaire. Ils doivent suivre des cours de BTS force de vente, effectuer leur autocritique sur une chorégraphie de Kamel Ouali, avaler des anacondas et rédiger des pactes qui ne sont plus de lecture. La boue est faite de fleur intestinale, les pavés sont disjoints, jusqu'au puit je vous prierai de regarder vos pieds.

Dans la cour du château, il y a les écuries. Certaines sont sœurs d'Augias, d'autres sont aseptisées, les palefreniers s'agitent exhibant les peaux d'ânes au Maréchal revenant. Tous les éleveurs, sachez, redoutent tant l'incendie qu'ils acceptent la fumée et les feuilles de carbone qui tapissent leur maison. L'enclos aux auteurs prometteurs se trouve sous le bosquet de cyprès, à côté de l'incinérateur. On dit que même dans l'urne leurs expulsés s'espèrent en sourire de Joconde.

Ceci était une transition.

Quatre paragraphes.

51 lignes.

742 mots.

Pour explorer le donjon, il vous est nécessaire d'être au moins niveau 15, avec dans vos caractéristiques un minimum de 13 en agilité et de 12 en chance. Vous devez également maîtriser un pouvoir de protection à plus de 80%, et posséder une amulette chamannique. Moi, j'ai combiné une plume de perroquet et un ticket de métro, c'est pas super puissant, on ne me prend pas très au sérieux, mais je peux à peu près circuler.

A chaque tour la santé mentale subit des dommages importants ; les sorts de pétrification sont extrêmement fréquents, l'aphonie vous tombe sur la gueule au détour d'un couloir ; les boss ont tous fait HEC du coup vous ne parlez pas la langue, les têtes se réduisent, pourchassées. Les stratégies, la rhétorique, la taille des écailles des dragons, je m'en sortais mieux au sous-sol, j'avais fini par m'adapter. La technique des tenailles, les maoïstes la tiennent des velociraptors. Je m'étais procuré une pierre d'Eden au cube, une boussole psycho-géographique, un manuel de survie au paléolithique et de la poussière de rose en cas d'attaque surprise. Mais tout ça, ça ne suffit plus. Ici les prédateurs ne jouent pas, eux, avec la nourriture. Il y a un herboriste juste devant la sauvegarde. Je ne sais pas ce que deviennent les blessés incapables de nier le Game Over.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je m'écris depuis six ans dans des livres publiés, proposés à la vente, parfois achetés, plus rarement lus. Mais certainement pas consommés. Je ne collabore pas à l'avènement du divertissement culturel. Je ne joue qu'à des jeux que j'ai choisis et dont je peux maîtriser les règles. *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, le hasard je l'affirme non ça n'existe pas, *quand bien même lancé dans des circonstances éternelles*, les cartes désormais ne sont plus distribuées que *du fond d'un naufrage* et je refuse *l'Abîme* et davantage *l'étales*, car mon inclinaison n'est pas au radotage médusé *dans quelque proche tourbillon d'hilarité et d'horreur*.

Je ne veux divertir personne, il est même fort possible que ce soit tout le contraire. Divertir : 1. Détourner, éloigner. Soustraire à son profit. 2. Détourner de ce qui occupe. Détourner d'une préoccupation dominante, essentielle, ou jugée telle. 3. Distraire en s'amusant. Après consultation du Petit Robert, j'ajoute : je ne veux divertir personne parce que c'est vraiment pas le moment. Par contre là, il faut reloader et couper par les souterrains.

Ceci était une digression.

Quatre paragraphes.

29 lignes.

404 mots.

Je m'appelle Chloé Delaume. Je m'écris depuis six ans dans des livres publiés, proposés à la vente, parfois achetés, plus rarement lus. Je me fabrique mon existence, m'incarne temporairement dans d'autres corps, d'autres espaces, et souvent d'autres horloges, aussi. La langue pour principal outil. Peut être aussi asile, glaise, burin, armature. C'est comme une spécialisation, une branche nouée de psychoses qui ne développerait ses feuilles qu'en un terreau maniaque, arrosage canalisateur.

Expliquer ce que je fabrique. Fabriquer : faire, réaliser un objet, une chose applicable à un usage déterminé, à partir d'une ou plusieurs matières données, par un travail manuel ou artisanal. Fabriquer : transformer des matières premières ou semi-traitées en produits finis ou en objets manufacturés destinés à être livrés en grande quantité au commerce.

Expliquer ce que je fabrique, pourquoi, où et comment. C'est un exercice délicat, je dois exposer la tuyauterie, je suis une piètre pédagogue et en plus ça fuit de partout. Mais j'aimerais que vous compreniez, alors bon, j'essaie comme je peux, et avec les moyens du bord. La rouille tache le lin, méfiez-vous.

Je m'appelle Chloé Delaume, ma démarche est précise, chaque galet est compté. Je fabrique de la littérature, c'est un mot tout pelé, toiletté au placard des dresseurs de l'industrie. C'est un mot devenu acéphale parce qu'ils lui ont coupé la gorge, les sons qui en sortaient n'étaient pas reproductibles, ça les a agacés, il valait mieux l'oubli. Je fais partie des gens non pas de lettres, mais de voyelles. Je suis une troglodyte, ma caverne est suintante d'une eau évaporée partout sauf dans le dictionnaire. Littérature : Connaissance ; préoccupations et usage esthétique du langage.

Rendre compte d'une pratique, vomir les contes de fées.

Je m'appelle Chloé Delaume, mes parois internes sont mouvantes. En dépit de l'absorption de thymorégulateurs, les flux de sérotonine ne répondent pas aux normes de sécurité. Aussi je vous demanderais de bien rester groupés, de ne jamais grimper seul sur une analogie, et puis surtout, surtout, de ne toucher à rien. J'ai l'esprit, voyez-vous, en escalier de Poudlard, qui a voulu tout seul fouiller dans mes placards s'en est toujours tiré maudit ou presque mort. Dans la plupart des cas, je n'étais pas même pas au courant. Il y a beaucoup de pièces qui resteront fermées, j'ai bouché les serrures avec des yeux de mouche, au contact du métal le remords secrète un toxique aussi puissant qu'indéfectible, qui provoque bave et cécité. Je vous aurais prévenus. A présent c'est tout droit.

Chloé Delaume est une individualité à charge onomastique, construite en 1999 à partir de *l'Ecume des jours* de Boris Vian, et de *L'Arve et l'aume*, traduction singulière d'*Alice au pays des merveilles* par Antonin Artaud. C'est la raison pour laquelle on trouve dès l'antichambre autant de nénuphars, de pianocktails et de poils de chats. Pour ceux qui voudraient en savoir plus, un ouvrage qui a pour titre *Les juïns ont tous la même peau*, édité chez la Chasse au Snark, est disponible à la sortie pour la somme modique de 10 euros.

Je vous rappelle en mes vitraux. Les muses sont filles de Mnémosyne, la fiction collective s'illustre à chaque chapitre par sa fièvre amnésique. Boris Vian : Il est évident que le poète écrit sous le coup de l'inspiration, mais il y a des gens à qui les coups ne font rien. J'ajoute : jamais un coup de dé n'abolira le hasard parce que, je répète, le hasard de nos jours, non, ça n'existe pas.

Chloé Delaume, ça fait douze lettres. Si vous les rentrez dans le logiciel d'anagrammes, il en ressort *déchaumée*, soit : qui a été débarrassée du chaume ou des plantes nuisibles qui l'envahissent par un labour superficiel. Trésor de la Langue Française (TLF) : L'artisanat diffère, par sa nature, de l'industrie, et réclame des dispositions appropriées. Je fabrique artisanalement de la littérature. Littérature : usage esthétique du langage écrit. Je fabrique de la littérature artisanale. Littérature : ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoutent. Travail qui aboutit à cette production. Travail : 1. Ensemble des phénomènes mécaniques de l'accouchement qui permettent la dilation du col de l'utérus et l'expulsion du fœtus. 2. Activité humaine exigeant un effort soutenu, qui vise à la modification des éléments naturels, à la création et/ou à la production de nouvelles choses, de nouvelles idées. Je m'appelle Chloé Delaume et je suis un work in progress qui réclame des dispositions appropriées.

Ceci est une démonstration.
Huit paragraphes et un vers libre à la césure.
59 lignes
736 mots.

J'écris, je ne rédige pas. Je ne raconte pas d'histoire. Je dis comment ça c'est passé. Dire : énoncer un propos par la parole physiquement articulée avec l'intention de le communiquer et d'appeler éventuellement une réponse ou une réaction.

J'écris une parole physiquement articulée avec l'intention de la communiquer, sans croire non plus au père Noël. La parole est la faculté d'exprimer et de communiquer la pensée au moyen du système de sons du langage articulé, émis par les organes phonateurs.

J'écris ma parole. Ma parole est une écriture. Ecriture : représentation graphique d'une langue. Ecriture : manière personnelle de tracer les caractères. Ecriture : façon d'orthographe. Ecriture : action d'écrire, de ce qui est écrit. Action de rédiger une correspondance, résultat de cette action. Action de composer un ouvrage littéraire, résultat de cette action. Manière de s'exprimer par écrit.

J'écris mon je. Ainsi, le sage un jour, dit : *je chante par ma plaie*.
Ceci était. Un point c'est tout, et à la ligne.

Essayez-vous les pieds, l'entrée est sur la gauche. Le rez-de-chaussée est assez encombré, prenez garde à ne pas heurter une des bassines, ou vous cognez contre une citerne. Vous devez si possible durant toute la visite non seulement garder le silence mais ne rien ressentir, ne surtout pas éprouver. Sinon vous émettez, suerez, et malgré vous postillonnez du palpitant. Nulle émanation émotive. Les assonances sont des verrous, nulle émanation émotive je répète répétez, c'est un mantra obligatoire pour que rien d'étranger ne vienne troubler mes solutions.

Sous le néon, trois canapés. Vert, rouge, et bleu. L'un d'entre eux me va mal au teint. C'est ici que je tresse les sutures, lycanthropie en Pénélope et décadence les gangrènes. Les adjectifs virent purpurin et une mousse d'un joli topaze se forme au creux de la ponctuation. Je suis contre les antiseptiques, la syntaxe est un anticorps, la langue redoute d'autres virus déjà verdoyants au palais.

J'ai plusieurs tailles d'aiguilles et des poupées vaudous qui s'avèrent dysentériques quand on les détricote. Une fois le canevas achevé, je le range dans la penderie, juste à côté de mes morts et des ciels amiantés. Parfois l'ouvrage est minutieux, des rubans ornés de points de croix, ou quelques froufrous de vieille fille. Je le plie dans la malle aux broderies. C'est à force de patchwork que les fils disparaissent.

Derrière cette trappe, il y a la cave. Je n'y descends presque jamais, en plus il y a les tréteaux dessus, c'est pénible, faut tout déplacer. Je n'y fais du rappel que dans les cas d'urgence. Quand le service des projets hystérise une carence, ou celui de la syntaxe une violente pénurie. Il y a des tas de phrases particulièrement moches, des moignons de synopsis et beaucoup de chiasmes moisissés. Ce n'est pas une cave très bien famée, c'est plus Nevers que Saint Germain, et on n'y trouve aucun après. J'en ai remonté ce matin une boîte de titres, je ne sais pas encore comment les dispatcher, *Cassandra dit-elle ; S'il te plaît, meurs ; Louise m'attend allée 4 ; et L'antigéniteur*.

Je ne peux pas amorcer le tissage tant que je n'ai pas le titre, ou alors très rarement et sur moins de dix pages. Quelque soit l'objet à confectionner, le titre est socle et première pierre. Les titres sont des phrases qui grimpent le long du cortex sans raison. A l'instar des pensées en germination, les titres savent s'imposer, se phénixant au rythme des serpettes extractives, se fortifiant, gorgés du doute, pour revenir vivaces et rampants ; couronne. Quand arrive leur maturité, il faut replanter leur noyau et les faire sécher à l'air libre. Certains s'avèrent stériles à la repique, il ne faut pas se décourager et tout de suite passer à autre chose. Les herbiers sont nombreux, les recettes infinies mais pas très bien classées, j'aimerais dans ce foutoir vous montrer quelque chose, une chose, n'importe quoi. Un titre qui infuse, par exemple. J'en ai un quelque part par là, sur l'étagère de gauche. C'est la place des chantiers de l'an prochain, chacun se développe dans son bocal sans contrainte spécifique pour l'instant.

Vous voyez la petite boule rouge, celle plus sombre, d'où partent les filaments verdâtres. C'est le titre d'un roman très court, que je dois rendre dans dix mois. Cet automne, je me mettrai avec à ma table de travail. J'en observerai le contenu, trierai les premiers matériaux. Puis je commencerai ma cuisine. Ce titre, il était dans la cave depuis plus de quatre ans. J'en avais même déduit que ça devait être une phrase, chanceuse d'être née octosyllabe, mais simplement qu'une phrase quand même. Un ingrédient, pas le fond de sauce. *La nuit je suis Buffy Summers.*

C'est encore assez flou, le liquide est pailleté, ligaments or, glue, gloss, hémoglobine artificielle. *Buffy contre les vampires* est une série télévisée produite par la Century Fox. Ça explique les reflets de la mire, et la première couche schizophrène. Buffy Summers est une adolescente ordinaire un chouia pouffiasse, qui doit concilier sa vie de jeune américaine dynamique avec l'enclume de son destin. A chaque génération, il y a une élue, la tueuse, qui seule, doit affronter les forces du mal et c'est pas facile tous les jours. Il y a du sodium et des fleurs, la forme générale de ce s'apparente, semble-t-il, à un journal intime. Il y a un tortillon, vous voyez, qui se développe en correspondance, les battements du calendrier, la dualité de l'hébéphrénie.

Dans l'épisode 17 de la saison 6, l'équipe de production de *Buffy contre les vampires* a fait une proposition narrative. Buffy n'est pas du tout la tueuse élue à chaque génération, mais une pauvre timbrée enfermée dans un hôpital psychiatrie, ce qui fait le désespoir de ses parents. C'est pour ça que par ailleurs, j'ai listé tous les éléments qui seront à intégrer à la préparation. J'ai du ressenti, des souvenirs, le goût et l'odeur du Tercian, des dialogues de pyjamas bleus, de la terrine d'ovaires confis, et toute la série dans les stocks. Ce qu'il va me falloir, c'est du Judith Butler, mais ça, ça se trouve en librairie. Au fil des jours, dans le bocal, les matrices principales se dandinent foetussées, et les entrelacements se pigmentent thématiques. Je laisse donc reposer. *La mort est ton cadeau.*

Ceci est une vivisection.

Huit paragraphes.

63 lignes.

880 mots.

Cette cuve est en plomb, son couvercle bas et lourd en verre de Samarie. A l'intérieur, un demi quintal de pronoms personnels de la première personne du singulier est soumis à macération. Le révélateur est instable, je le distille au goutte-à-goutte, il y a trop de sodium dedans, la formule balbutie encore. Alors je vidange souvent, j'ai des pertes. Beaucoup de pertes. C'est le métier qui veut ça.

Lorsqu'un des ateliers est en rupture de stock, c'est par ce tuyau plastifié qu'il se réapprovisionne. Comme vous avez pu le constater, les prénoms personnels de la première personne du singulier sont ici autant un motif qu'un pilier de l'architecture syntaxique. Or. Très peu sont issus de l'importation. A chaque avortement d'une colère ou d'un pleur, les petits rebuts d'ego sont immédiatement expédiés par le système limbique pour être recyclés. La profusion des pronoms personnels de la première personne du singulier sous forme conjointe (je ; me), et disjointe (moi) est une nécessité relevant de la terraformation.

Le pronom personnel a pour rôle essentiel de remplacer le nom. Les pronoms personnels désignent les êtres ou les choses en marquant leur personne grammaticale. Les pronoms personnels varient selon la personne et le nombre, et selon leur fonction. Remplaçant du nom, ils peuvent avoir toutes les fonctions de celui-ci. Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction qui pour être une personne s'est fait grammatical.

Il faut traverser le charnier, c'est une des pièces clefs vous savez, vous devez vous voûtez, la plafond est très bas de façon à vous plier aux émeutes des bibliothèques. C'est la salle des ossuaires, catacombes personnelles, la jambe de Rimbaud et la maison Borgniole. Les feux follets surlignent toujours de pointillés les vivants qui déjà ont fait don de relique par leur bouche entrouverte.

J'aimerais qu'un jour ces univers tiennent tous dans mon ordinateur, c'est un gâchis d'espace qui commence à me peser. Ces quelques mètres carrés sont un terrain propice à la culture des métaphores. Au lieu d'optimiser la richesse du terreau, j'y entasse des livres de poche. Pendant ce temps là, mes métaphores, elles sont dans un bac riviera, entre une anaphore cramoisie et un oxymore petit bourgeois, à suffoquer comme des crevardes.

L'artisanat diffère, par sa nature, de l'industrie, et réclame des dispositions appropriées. Appropriées : adaptées à un usage déterminé. Il est possible, je dis possible, que l'usage de mes métaphores, croupissant actuellement dans un bac riviera faute d'espace, je dis que l'usage de mes métaphores ait beau être déterminées, les dispositions appropriées réclamées par la nature de mon artisanat, je peux me les carrer au cul. Je vous le dis sans hargne aucune. Je vous le fais juste remarquer. Pour ceux qui seraient intéressés par une étude des conditions de survie en milieu républicain bananier, je vous signale que le roman *Certainement pas*, publiés en 2004 par les éditions Verticales, est disponible pour la somme conséquente de 20 euros à la boutique que vous ne pouvez pas louper, puisqu'elle est juste à la sortie.

La centrale des machines n'a rien de folklorique, ni de très rutilant. La pression s'établie selon le facteur temps, les contraintes structurelles sont l'œuvre de Mère Ubu, qui impose son carrosse, gidouilles de contremaître. Les nomenclatures de Huysmans, les enseignements de l'Oulipo, les tentatives et les formules, le calcul de la surface de Dieu, figures, degré de l'écriture : tout est dans les archives. Et scientifiquement appliqué. Enfin. Dans la mesure du raisonnable, il ne s'agit pas non plus de se ligoter de Surmoi, ni de se composer un zoo de commentaires.

Mon tableau de chasse hebdomadaire transite par ce petit carnet. Je joue au Scrabble sur internet, plutôt souvent, parfois chaque jour. Vu mes horaires, j'ai pour adversaires des québécois normaux, des belges insomniaques, des retraités suisses et des mères de famille qui veulent un peu la paix. Que les choses soient bien claires : ce qui m'intéresse dans le Scrabble, c'est de gagner, ce n'est pas du tout le faire le boulot de mon logiciel d'anagramme.

C'est le placement, la stratégie et la tactique, la part de risque prise dans l'utilisation de chaque lettre, qui fait la spécificité et l'intérêt du jeu. C'est les échecs du verbe, le Scrabble. La langue a, part ailleurs, les entrailles sur le plateau, c'est le moment ou jamais de prendre des échantillons. Ça change des traques dans le Larousse, la récolte est ludique, je guette tapis à l'écran les mots particuliers, précieux, abandonnés. Le mot chien qui mordrait, un lexique transparence, ou des sonorités distinctes, des syllabes en trois D et dolby stéréo, un roulis brumeux à l'oreille, la fragrance de l'évocation, un mot fait de synesthésie.

Grâce à mon logiciel d'anagrammes, énormément de mots, de une à sept lettres, voire plus si composés pour greffe, sont générés à chaque partie. Cette semaine, j'en ai relevé quatre, c'est peu mais ce sont de beaux morceaux. Flustre : c'est un invertébré marin vivant, entre autre, en colonie. C'est tout mou et ça se faufile, flustre, on entend bien l'invertébré je trouve, et en même temps le mouvement marin. Flustre. Ça frétille en queue de phrase, avec une métaphore filée pleine de flotte, ça me peut me faire une vaguelette au niveau de la rythmique. Je me le garde pour plus tard.

J'ai ixia, aussi. Ixia, c'est une fleur, symbolique : vous faites mon tourment. Remords bordés d'ixia, bof. Aux ixias encendrées sanglote la clameur, c'est pompeux, et en plus je crois que ça ne veut rien dire. Quoiqu'il en soit, ixia, ça fait lyrique et goth à donf, je vais le mettre sous globe et on verra après. De l'utilitaire pur : Ruiler, faire un raccord de plâtre entre un toit et un mur. Je le classe directement dans un de mes glossaires techniques, champ lexical construction/bâtiment.

Et puis surtout j'ai trouvé ça. Mignoter. Mignoter, c'est choyer, caresser, dorloter, j'ai déjà du le croiser mais je ne m'en souvenais pas. Je le trouve libidineux, une perversité de bande mou légèrement suranné du slip, viens voir tonton ma petite fille, viens, viens que je te mignote. Le Petit Robert n'est pas d'accord, il trouve que j'exagère, que c'est juste un terme vieilli qui vient de mignon, mignot, XVe siècle, et que non, Wikipedia le prouve, Henri III et ses mignons c'est le siècle suivant, ça n'a pas de rapport, le verbe transitif du premier groupe Mignoter ne sent ni la chair fraîche, ni le stupre, ni le sperme rance. Les fraises, la chantilly je n'y suis pas du tout. Le mieux en attendant, ça reste quand même de l'empaqueter avec les termes de charcuteries, et de tout remettre dans la chambre froide. Vous pouvez vous rendre à l'étage.

Ceci est une déposition.

Douze paragraphes.

87 lignes.

1120 mots.

Je fabrique de l'autofiction. C'est un genre littéraire. Il est dit : Autofiction. Néologisme du milieu du 20ème siècle repris par Serge Doubrovsky, critique littéraire et romancier, en 1977, pour désigner son roman *Fils*. Le terme est composé du préfixe grec auto-, « soi-même », et de fiction. Serge Doubrovsky précise : **Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté.**

Ne trempez pas vos doigts, on dirait de la confiture, mais vos ongles vont fondre, les baquets alignés sont utilisés pour faire dégorger mes courroux. Tenez justement, dans le bac bleu, là, à droite des idées qui égouttent, il y a une anecdote concernant Doubrovsky.

Vous voyez la masse rose, stagnant au rectangle méthylène, c'est un fait strictement réel que j'ai isolé pour décoction. Il attache au fond, depuis le temps. Reculez-vous, je prends une spatule. Ça fait deux ans qu'il se vinaigre, l'aigreur a caramélisé, la haine s'est feuilletée sèche, quelques tumeurs craquèlent, la vendetta crie champignons, le souffle s'est fossilisé. Mes gants sont en beurre rance, rien n'a de prise dessus, ils sont imperméables et certifiés conformes, mieux : ils laissent les mains douces à défaut d'être propres. Ce sont les mêmes que portent les nègres qui oeuvrent dans les plantations des grands groupes du support papier. Il pesait le triple à l'époque, cet évènement réel que j'ai fait mariner. Les noms et les lieux sont perdus, il a rendu sa moelle et tout son parfumé. Je l'essore bien et je le jette.

A présent, observons le jus. Sa densité, sa consistance, sa couleur, son acidité. La gelée est pâle, les grumeaux scintillent vermillon, des cernes d'arc-en-ciel soulignent les yeux lipidés. Le marc retrace les courbes de la scène initiale : table ronde dans le cadre d'une divertissante manifestation culturelle, le sujet est l'autofiction, l'animateur ne dit pas « fil » lorsqu'il fait allusion au roman de Doubrovsky, l'animateur dit « fils » car il ne l'a pas lu. Et de fait pas saisi le sens de la pelote. L'animateur a prononcé « fils » tout le long, le long tour de cette table ronde où les pendules croyait que l'heure ne dépendait que de celle du crime.

Ca, c'est une moisissure très rare. Je ne peux l'obtenir qu'en mêlant de l'impuissance à de la stupéfaction, il faut qu'il y ait eu choc secouant jusqu'à l'outrage, et qu'un hurlement dru ait été rabougri par lyophilisation. L'animateur, les invités n'avaient rien lu rien vu, tout décidé. De « Fiction, d'évènements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure, à l'aventure d'un langage en liberté », la seule ficelle retenue restait celle du marionnettiste. *En avez-vous souffert est-ce que tout cela est vrai.* Les cache-sexe, les masques patronymes, les attestations exhibés signature du médecin légiste, le devis de la famille Fisher, le calque et le carbone 14. La salivation s'accroît au glucose clochettes du pathos, le sucre on le sait bien, ça rend les chiens aveugles.

Je transverse dans une casserole en fonte et fait fondre à feu tendre. Dans la vapeur s'exhalent les phrasés volatiles. Le réel, paraît-il, c'était le onze septembre, la crise économique, la mondialisation, l'Irak derrière l'écran. Le réel, paraît-il, *nous lui appartenions.* Le je voulait être nous, communion lectorat, partage de la douleur rédemption allègement. *Si je n'avais pas écrit, je crois, je serais morte.* Je touille délicatement. Ce que je veux obtenir, c'est l'essence de ce fait, de ce petit évènement. Ce qu'il a dans son ventre vicié et amolli, organe veule négocié et loué sans dérangements. Vous noterez qu'en chauffant, le bouillon se fluidifie.

Maintenant je sors le fouet, un mouvement maîtrisé, ferme, rond, cadencé. Le vécu paraît-il pouvait *être restitué avec véracité et la psychanalyse n'a rien à voir là dedans.* Vous pouvez ouvrir la fenêtre, l'atmosphère se corrompt en sauna mémoriel, c'est très mauvais pour les linceuls qui sèchent devant la cheminée. *L'autofiction, c'est comme écrire un journal intime ; l'autofiction c'est très facile on raconte sa vie et voilà.* Une pellicule crémeuse s'est formée en surface, la sottise est évaporée. Parfois au bas des vitres, je recueille la rosée des propos dissipés au cours de la cuisson. Mais dans ce cas précis, il n'y a rien à garder, des fioles de bavardages veloutés thématiques, j'en ai plein la réserve. Autofiction versus autobiographie, frontière, des interrogations toujours psychologiques, émois et sentiments, mensonges, intimité, douleur, préservation et Boris Cyrulnik. Les billes de rage cristallisées tintinnabulent dans le chinois. Il faut filtrer, filtrer jusqu'à limpidité.

Ce que je fabrique, voyez-vous, ce n'est pas difficile à comprendre. Une fiction, d'évènements et de faits strictement réels. C'est ce qu'il se passe ici, en ce moment, sous vos yeux. Une fiction, d'évènements et de faits strictement réels. L'opération est terminée. Ce qui se trouve dans ce flacon, cette substance opaline qui empeste la rouille et les moulins à vent, je la répertorie « indignation caillée ». Je saurais en faire bon usage. Dans un livre ou un texte court, peut-être même une performance. Ça camblera la phrase sans que je doive user de méthode Stanislavskienne. Jusque quelques gouttes, un condensé. J'en ai concocté des dizaines : « Humiliation sur canapé » ; « Descente de MDMA » ; « Chagrin automnal » ; « Outrage pasteurisé » ; « Syndrome de dépersonnalisation avenue de Flandres » ; « Amour & Tamanoir » ; « Mise en disponibilité neuronale » ; « Panique dans le supermarché » ou. Non, ça c'est mon vernis à ongle et il n'a rien à foutre ici.

Ceci est une proposition.

Huit paragraphes.

69 lignes.

932 mots.

Les lignes sont toujours impaires, parce qu'il y en a une directrice. Le reste ne peut qu'être en binaire, l'écho n'est pas doublon, je suis Chloé Delaume, personnage et fiction, pensée / incarnation, structurellement hydre bicéphale.

Je ne suis qu'expérimentations. J'investis, ressens et consigne. Ensuite je traite les matériaux. Je suis le Théorise autant que le cobaye. Je n'invente rien du tout, et je n'aime pas tellement raconter des histoires. Je me réapproprie ma fiction personnelle, diluée comme toute les vôtres narration collective.

Je construis des situations, de l'immersion en sur mesure. Je vis nettement plus que je note, mais mon travail est permanent et je n'ai pas tellement de vie sociale. Je chante par ailleurs que ma plaie. C'est récent et pas toujours juste, souvent bancales, mes partitions. Je ne suis pas certaine d'avoir mené à bien la leçon d'aujourd'hui. Pour ça, faudrait savoir transmettre, je suis un peu handicapée alors j'ai préféré montrer.

Ceci est le dernier paragraphe.

L'explication fut dans le texte et la visite est terminée.